

Frères et sœurs bien aimés,

Depuis deux dimanches, nous suivons un chemin spirituel tracé dans l'Évangile selon Luc, entre les chapitres 10 et 11, avec cette conviction : la prière est bien plus qu'un moment à part, c'est une manière d'être, de vivre, d'agir ; une prière en acte. Avec le bon Samaritain, nous avons vu que prier, c'est s'approcher, s'arrêter, aider. Avec Marthe et Marie, nous avons entendu que prier, c'est aussi savoir s'asseoir, écouter, ralentir. Aujourd'hui, Jésus répond à une demande de ses disciples : « Seigneur, apprends-nous à prier. » Et il leur transmet ce que nous appelons le *Notre Père*, avant d'encourager une prière confiante, insistante, persévérante. En trois mouvements, ce texte nous montre que prier en acte, c'est d'abord entrer dans une relation vivante avec Dieu, puis s'aligner sur sa volonté, et enfin oser lui faire confiance avec audace.

Quand les disciples demandent à Jésus : « *Seigneur, apprends-nous à prier* », ils ne reçoivent pas en retour un manuel en dix leçons, ni un modèle de méditation, ni même un rituel à répéter mécaniquement. Ils reçoivent... un mot. Un mot d'une force bouleversante : Père. Et tout commence là. Jésus ne démarre pas avec une théorie. Il commence par une relation. Parce que prier, dans l'Évangile de Luc ou d'ailleurs aussi celui de Matthieu, rapporté légèrement différemment, ce n'est pas un devoir religieux, ni une habitude de croyant bien élevé. Prier, c'est entrer dans une intimité vivante, avec Celui que Jésus lui-même appelle "Abba" — ce mot araméen tendre, affectueux, familial : Papa. Ce mot, à lui seul, est déjà une prière. Une confession de foi. Une révolution intérieure. Parce que dire « papa » ou « Père », ce n'est pas parler à un Dieu lointain, tout-puissant, impersonnel. Ce n'est pas adresser nos mots dans le vide en espérant une réponse. C'est s'adresser à quelqu'un. Quelqu'un qui nous connaît mieux que nous-mêmes. Quelqu'un qui nous aime avant même que nous le sachions. Quelqu'un à qui nous pouvons parler sans masque, sans mérite, sans peur. Et ce simple mot engage tout notre être. Dire « papa » ou « Père », c'est poser un acte de confiance fondamental. C'est reconnaître que nous ne sommes pas seuls. Que nous sommes nés d'un amour, et appelés à vivre dans cet amour. Dans un monde où l'on nous apprend très jeune à nous débrouiller seul, où les liens se distendent souvent, où les repères les plus stables vacillent, où la solitude guette même au cœur des foules, Jésus nous invite à oser la relation. Une relation fondée sur ce que Dieu est. Un Père. Pas un Père parfait à l'image humaine — beaucoup en ont manqué ou souffert — mais un Père fidèle, juste, bienveillant. Un Père qui ne nous enferme pas dans nos manques, mais qui nous ouvre à une appartenance nouvelle, à une famille élargie, celle de tous les enfants de Dieu. C'est pourquoi commencer une prière par « Père », c'est plus qu'un mot, c'est un choix spirituel. C'est lâcher prise sur le contrôle. C'est accepter de se tourner vers un autre que soi. C'est une déclaration de foi : « Je ne suis pas seul, je ne suis pas livré à moi-même, je suis dans une relation. » Et cette relation transforme tout. Elle transforme notre manière de vivre, notre manière de parler à Dieu, notre manière de regarder les autres — qui sont, eux aussi, des enfants du même Père.

Après avoir posé les fondations d'une relation vivante avec Dieu en l'appelant Père, Jésus nous entraîne plus loin. Il nous apprend à **élargir notre prière** : à ne pas commencer par nous-mêmes, mais par le désir que Dieu règne. « *fais venir ton Règne* » C'est là une prière à la fois simple et première ; une prière qui ouvre un horizon ; une prière qui nous décentre de nos préoccupations immédiates, pour nous recentrer sur ce qui est juste, bon, vrai selon Dieu. Prier pour que le règne de Dieu vienne, c'est autre chose que de s'évader dans un autre monde. C'est autre chose que d'attendre passivement un paradis lointain. Ce n'est pas dire : « À toi d'agir, Seigneur, pendant que moi je regarde. » Non. C'est avant tout désirer ardemment que ce monde change. Et c'est laisser ce désir nous transformer d'abord de l'intérieur, jusqu'à ce que nous devenions, nous aussi, des ouvriers du Royaume. Prier à la manière de Jésus, c'est en appeler à une autre réalité : un monde où la justice remplace l'injustice, où la paix désarme les violences, où la réconciliation guérit les blessures de la haine, où chacun peut vivre debout, dans la dignité. Par conséquent, c'est aspirer à

ce que Dieu soit Dieu dans nos vies, et que sa volonté — bonne, bienveillante — s’accomplisse déjà ici, et par nous, si nous l’acceptons. Alors, la prière n’est plus simple demande : elle devient mouvement, mise en route. D’ailleurs si nous regardons la suite de la prière que Jésus enseigne, à chaque ligne, une demande concrète apparaît, et en même temps un appel à agir autrement. « *Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour* » → C’est reconnaître nos besoins essentiels, mais aussi refuser l’indifférence. Comment pourrions-nous prier pour « notre pain » et ignorer ceux qui ont faim aujourd’hui ? La prière devient donc aussi un acte de solidarité. « *pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous* » → C’est d’une part un appel à la lucidité : nous ne sommes pas parfaits. Et d’autre part c’est aussi un appel à la réconciliation : le pardon reçu de Dieu devient pardon donné à l’autre, notre prochain. Prier ainsi, c’est donc accepter de briser le cercle de la rancune. « *et ne nous conduis pas dans la tentation* » → Arrivé à ce verset, nous reconnaissons nos fragilités, nos besoins d’être guidés, protégés, accompagnés. C’est une prière toute en humilité car nous ne maîtrisons pas tout. Mais c’est aussi un merveilleux geste de confiance car nous savons que Dieu ne nous abandonne pas. Ainsi, quand on y réfléchit, chaque demande est à la fois une confession de foi, une manifestation d’espérance, et un véritable engagement. Ainsi la prière devient un moment où nous nous laissons transformer : par Dieu, mais aussi par les autres et par ce que cette prière éveille en nous. Elle n’est pas fuite du monde : elle est un acte de résistance spirituelle, un choix de vie, face au monde. Oui, prier « *fais venir ton Règne* », c’est désirer ardemment avec Dieu ce qu’il veut pour ce monde. Et c’est oser se rendre disponible pour y contribuer, à notre place, avec nos moyens, guidés par l’Esprit du Christ.

Frères et sœurs bien aimés, A la demande tellement simple et si brûlante des disciples — « *Seigneur, apprends-nous à prier* » — nous venons de constater que Jésus n’a pas répondu par un discours théologique, ni par un exposé sur les bienfaits spirituels de la méditation. Il a répondu, une fois de plus, en ouvrant une relation. La prière, pour Jésus, est d’abord un lieu de lien, un acte d’intimité avec le Dieu de la vie. Il dit donc que la prière n’est pas un devoir religieux, ni un moyen d’obtenir ce que nous voulons. Dire « Père », c’est dire que nous ne sommes pas seuls. C’est oser nous reconnaître fils, fille, appelés, connus, aimés. C’est entrer dans un espace de confiance, où nous pouvons venir comme nous sommes, sans avoir à prouver quoi que ce soit. Et déjà, ce mot transforme notre posture intérieure. Nous ne prions plus dans la peur, ni dans l’isolement, mais dans la relation, dans l’appartenance, dans la confiance. Et tout de suite après ce mot d’intimité, c’est comme si Jésus nous disait : « Maintenant que tu sais à qui tu parles, élargis ton regard. Ne commence pas par toi, mais par ce que Dieu désire pour le monde. » Prier ainsi, c’est désirer profondément que ce monde devienne plus juste, plus humain, plus ouvert à Dieu. Et c’est se laisser déplacer, devenir nous-mêmes des collaborateurs de ce Royaume qui vient. Dans cette prière, chaque demande nous implique :

- Le pain quotidien, ce n’est pas seulement ma survie, c’est un appel à l’attention aux autres, à refuser l’indifférence, à vivre dans la solidarité.
- Le pardon, ce n’est pas seulement une consolation, c’est une conversion intérieure, une dynamique à vivre dans nos relations, dans nos familles, nos communautés.
- La demande d’être gardé du mal, c’est reconnaître que nous sommes vulnérables, et que nous avons besoin d’être accompagnés, soutenus, guidés.

Autrement dit : la prière que Jésus nous enseigne n’est ni une parenthèse, ni une échappatoire. C’est une manière d’habiter le monde autrement, dans une double fidélité : fidélité à Dieu, notre Père, et fidélité à nos frères et sœurs, qui sont là, autour de nous. La prière devient ainsi ce lieu où notre cœur se règle sur le battement du cœur de Dieu. Elle devient une école de vie, où nous apprenons, chaque jour, à vivre dans la relation et dans le désir du Royaume. Alors, en sortant tout à l’heure de ce temps de culte, ne nous demandons pas d’abord : « Ai-je bien prié ? » Mais plutôt : « Cette prière que je viens de vivre, m’a-t-elle rendu.e plus vivant.e ? Plus fraternel.le ? Plus disponible à Dieu ? » Que cette prière de Jésus continue de

résonner en nous comme un souffle qui nous porte, et pas comme une formule apprise. Fasse que chaque fois que nous disons « Notre Père », nous sentions grandir en nous le goût du Royaume, la force de vivre, pas à pas, dans sa lumière. Alors, voici venu le terme de notre parcours en trois étapes où nous avons médité, d'abord, sur prier-s'arrêter pour celui qui est tombé ; puis, sur la prière-s'asseoir pour écouter ; et aujourd'hui, sur la prière-osier dire « Père », avec confiance et audace. Nous l'avons compris : la prière en acte n'est ni une fuite du monde, ni une agitation fébrile ; mais une relation vivante, un cœur ajusté, une parole habitée, un geste enraciné dans l'écoute. Alors, que cette prière que Jésus nous enseigne devienne souffle en nous, une respiration, à la place d'un devoir ; une relation à la place d'un automatisme ; le fondement de tout ce que nous faisons, à la place d'un moment à part. Et cette semaine, osons demander, chercher, frapper. Osons croire que Dieu entend, qu'il donne, et qu'il accompagne. Osons prier... et que notre prière prenne corps dans nos paroles, nos gestes, nos choix. Amen.